

GRAPILLAGES

La gastronomie est une science plus utile à l'humanité que l'astronomie.

Le jour du terme, M. X... au baron Rapineau :

—Vous avez l'air tout guilleret !
—Oui, je viens de toucher mes loyers et veut faire une petite débauche. Nous allons boire un stock à nous deux !

—Ah ! mon cher, dit Calino à un ami qu'il rencontre sur le boulevard, que je suis aise de vous voir. Imaginez-vous que l'on m'avait dit que vous étiez mort, et qu'il m'a été absolument impossible d'aller à votre enterrement. Vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas ?

Un vieux buveur, resté veuf, venait de mourir et son gendre consultait un marbrier au sujet du monument funéraire.

—Voudriez-vous un fût de colonne ? lui demande le funéraire industriel.

—Non pas ! réplique l'autre ; je connais les goûts du défunt : une colonne de fûts ferait bien mieux son affaire.

Au Ramolli-Club, Guibollard développe ses théories sur les musiques comparées des divers pays, et notamment de la France et de l'Italie.

Quelqu'un l'interrompt :
—Dites-nous d'abord à quoi vous distinguez la musique française de la musique italienne ?

—Mais c'est bien simple ; l'une se chante en français et l'autre en italien.

Un poète chevelu est admis à lire une pièce devant un comité.

Il s'installe, pose un manuscrit sur la table, en extrait des mouchoirs tout neufs et en présente un à chacun des assistants, puis, s'inclinant, il s'écrit :

—C'est un drame !

Un député qui, aux dernières élections, a subi les rigueurs du suffrage universel, se console en dînant avec quelques amis dans un bon restaurant.

—Et comme vin, monsieur ! demande le sommelier. J'oserai conseiller à monsieur le cloz-vougeot 1871. Il est très renommé.

L'ex-député, soupirant :
—Il est bien heureux !

Le gain étonnant de Wiberg. — Aug. Wiberg, 1431, Dixième Rue Sud, Omaha City, possédait un cinquième du billet 73,040 qui gagna le prix capital de \$150,000 dans le tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, mardi, 16 mars ; il envoya son billet à la banque nationale de la Nouvelle-Orléans, par l'intermédiaire de la Ire Banque nationale d'Omaha et reçut un chèque de \$30,000 sur la banque nationale de Hanover. Ce chèque fut envoyé à Kountz Bros. New-York où il fut échangé contre la somme de \$30,000. — Omaha (Neb.) Republican, 17 avril.

Un matelot, retour de l'Annan et du Tonquin, est fêté par des amis auxquels il raconte ses impressions.

—As-tu vu le roi des Annamites ? lui demande un des convives.

—Pas du tout... et c'est heureux pour moi. Car, d'après les codes du pays, celui qui le regarde une première fois, est décapité, et la seconde fois il est expulsé !...

M Prud'homme a conduit son fils au café concert :

—Ah ? papa, regarde donc le monsieur qui veut battre la dame qui est en robe jaune.

—Mais, mon ami, c'est le chef d'orchestre qui bat la mesure.

—Oh non ! je suis sûr qu'il l'a attrapé, la voilà qui crie !

—Non, mon ami, elle chante solennement !

Au restaurant :

Un loustic observe un voisin qui a l'air de chercher sur la table.

—Monsieur, lui dit-il, vous avez perdu quelque chose ?
—Non, je cherche les cornichons
—Ah ! je voyais bien aussi que vous n'étiez pas dans votre assiette !

Au palais-Royal :

—Oh ! mademoiselle, laissez-moi vous faire la cour...
—Des comptes !

Dans un village de Normandie. Le curé du village, grand amateur des tripes à la mode de Caen, envoie sa vieille domestique chez un restaurateur de la ville voisine, nommé David, renommé pour la façon supérieure dont il accommode le plat si cher aux Normands.

—Nanette, dit-il à sa bonne, faites vite votre commission et tâchez d'être de retour pour la messe.

—Oui, monsieur le curé. Nanette s'en va, fait diligence et revient à l'heure indiquée par son maître.

A un certain moment, celui-ci monte en chaire et se met à prêcher. Etais-ce l'effet de la course ou celui du sermon tant soit peu asporifique du curé ? L'histoire ne le dit pas, mais ce qu'elle raconte, c'est que Nanette s'endormit.

Le sermon continue et, dans la chaleur de l'improvisation, l'orateur s'écrie :

—Que disait le bon roi David ?... Que disait David ?...

Nanette se réveille en sursaut et répond :

—Monsieur le curé, il a dit qu'il n'avait plus de tripes.

Tableau !...

Interrogatoire :

—Prévenu, vous avez abordé une jeune fille tout en larmes, sur un banc du Palais-Royal.

—Oui, monsieur le président.

—...Et sous prétexte de la consolider, vous lui avez volé sa montre, une vieille montre de famille...
—Je croyais que c'était un oignon qui la faisait pleurer !

On ne doit jamais parler politique à table. C'est, en effet, prendre mal son temps pour gouverner l'Etat que choisir le moment de la journée où l'on est le moins capable de se gouverner soi-même.

Chez le coiffeur :

Le rasoir est horrible, L'opération est douloureuse en diable, et le client l'interrompt à chaque instant par des gémissements.

A la fin, le coiffeur, en regardant sa victime :

—Je crois que je vous ai un peu coupé ?
Le client, frodemment :

—Vous ne m'avez pas coupé. Vous m'avez découpé.

Un acheteur marchandé une armoire vermoulue, lézardée, écorchée à tous les coins.

—Monsieur n'ignore pas, dit le marchand, que les meubles ayant servi se paient 20 pour 100 plus cher. C'est 120 francs.

—Très bien !... remettez l'armoire complètement à neuf, et je vous en donne cinq louis.

Guibollard se promène avec un ami qui est pris soudain d'un saignement de nez :

—Courons vite chez un pharmacien, s'écrie le doux gâteur. C'est très dangereux, un de mes oncles en est mort à Solfério.

—Comment ! mort d'un saignement de nez ?

—Oui ! un saignement de nez causé par une balle qu'il a reçue en plaine figure !...

Dans un concert de musique de chambre.

Un assistant babille à se décrocher la mâchoire :

—Vous n'avez pas l'air de vous amuser beaucoup, lui dit son voisin.

—Oh non !

—Alors, pourquoi venez-vous ici ?

—Parce que rien n'est comparable au plaisir que j'éprouve en sortant !

—A l'étude :

—Maitre Letapé, notaire, s'il vous plaît ?...

—C'est ici.

—Je viens à propos de la succession de M. Durand.

—A quel titre ?...

—A titre... de reates. Je suis l'héritier.

Entre partisans de la politique coloniale :

—Enfin, voyez comme, depuis qu'il a signé le traité du Bardo, le bey de Tunis s'est tenu sage.

Il est doux comme un mouton.

—Dites, plutôt comme un bey lié.

M. P... est riche, avare et naïf.

—Comment ! lui disait un de ses amis, un homme comme vous peut-il prendre des troisièmes en chemin de fer ?

—Dame, murmura M. X..., puisqu'il n'y a pas de quatrièmes !

Un Grandet de province entre chez un coutelier pour acheter des couteaux de table.

Le marchand lui montre des échantillons.

—Coupent-ils bien ? interroge le client.

—Oh ! monsieur, ils sont de première qualité.

—Croyez-vous que, dans un repas, ils puissent couper l'appétit aux convives ?

Les individus qui sont toujours à veiller sur leur santé ressemblent aux avarés qui amassent des trésors dont ils n'ont jamais l'esprit de jouir.

Un locataire à son concierge :

—Vous ne m'avez pas monté mon journal.

—Je ne sais plus où je l'ai fourré. Mais, tenez en voilà un autre.

—Un autre ? mais...
—Oh ! cela ne fait rien. C'est un journal à trois sous comme le vôtre.

Un bourgeois reconnaît, dans une guinguette, à côté de lui, un mendiant loquace auquel il a donné vingt centimes la veille.

—Tiens, lui dit-il, vous étiez sourd-muet, hier !...

—Monsieur, lui dit le sourd-muet, le bon Dieu lui-même s'est reposé le dimanche !

Calinotade d'enfant :

—Eh bien ! mon petit Paul, à la dernière composition, as-tu été bien placé ?

—Oh ! oui, bonne maman... j'étais près du poêle !

Une légende du Charivari pleine d'enseignements :

Un monsieur scrute dans un restaurant l'addition que lui présente le garçon.

—Comment ! garçon, vous me comptez un simple bifteck 3 francs ?

—Il faut bien petit, à petit habituer les clients aux prix de la prochaine Exposition.

Un de nos confrères raconte que l'auteur des Trois Mousquetaires avait une cuisinière étonnante :

Elle était arrivée à écrire son nom Sophie, sans employer une seule de ses lettres. Elle l'orthographiait ainsi : (G)au)fy. Son patron restait en admiration devant cette trouvaille.

Il y avait de quoi.

X... se plaint de sa femme à un ami.

—Oui, mon cher, elle a un caractère impossible : depuis vingt ans notre ménage est un véritable enfer.

—Alors pourquoi ne divorcez-vous pas ?

—Impossible, nous ne sommes pas mariés !

Un mot pratique :

—Mon ami, que me donnes-tu pour mes étrennes ?

—500 francs.

—Oh ! comme tu es gentil, avec cet argent je m'achèterai...

—Minute... je te donnerai 500 francs pour payer le terme.

Dans un salon :

—Vous savez que X... se marie ?

—Oui, mais son choix me paraît hasardé ; on dit la future fort légère...

—Quelle calomnie ! elle est d'une excellente famille. On dit même qu'elle a été élevée aux Oiseaux.

—C'est pour cela qu'il faut bien la tenir en cage !

Mme Guibollard lit à haute voix le feuilleton d'un petit journal du matin :

—Lorsqu'Alfred pénétra dans le salon le mari s'y trouvait. L'épouse coupable et son amant échangeaient un signe muet...

—Un signe muet ?... Il y a donc des signes qui sont pas muets ?

—Mais certainement, ma chérie, répond Guibollard. Est-ce qu'on ne dit pas : le chant du Signe ?

En soirée.

Une dame un peu mûre minaude avec un jeune homme :

—Vous comprenez, monsieur, vous pourriez me compromettre... Je suis obligée de me renfermer dans la réserve...

—La réserve ? Oh ! madame... vous voulez dire la territoriale ?

UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co. " de Marshall Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

Du Gil Blas :

Un prévenu est interrogé par le juge d'instruction.

—Vous avez, dit le magistrat, contrefait la signature de M. Thomas.

—Moi !... j'ai tout bêtement signé mon nom.

Comment !... votre nom ?... vous vous appelez Landinois.

—Ah ! vous savez, monsieur le juge... les noms propres, ça n'a pas d'orthographe !

L'horreur d'un farouche conseiller municipal pour le mot " saint " est poussée à un tel degré qu'il évite même toutes les consonnances où se trouveront ce mot :

Quelqu'un étant venu à prononcer, sans malice, des simples mots :

—L'essaim ces abeilles...
—Dites le bataillon scolaire des abeilles ! rectifia sévèrement le conseiller municipal.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste : un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

W. A. Noyes

DESSINATEUR


**—ET—
GRAVEUR SUR BOIS**

(Edifice de LA PATRIE)
**35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,**

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait de ces malades, atteints d'épilepsie ou hystérie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

LSL
PRIX CAPITAL \$150 000
Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels éliminatoires de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissionaires.
Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE
Plus d'un demi million distribué
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire décevant, ses privilèges devaient partir de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils ne sont jamais remis. Examinez la distribution suivante :

103ème TIRAGE MENSUEL
ET LE
Tirage Extraordinaire Trimestriel
A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.
Mardi, 15 Juin 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction du
Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et
Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.
Prix capital - - \$150,000
Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinqième, \$2.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRANDS PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRANDS PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
50 ".....	500	25,000
100 ".....	300	30,000
200 ".....	200	40,000
500 ".....	100	60,000
1,000 ".....	50	60,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de	200	20,000
100 ".....	100	10,000
100 ".....	75	7,500

2,379 Prix, s'élevant à.....522,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à :

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
M. A. DAUPHIN,
Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 acres, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVEE FILS
Marchand de Poissons en gros et en détail.
MARCHE BONSECOURS No 1
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RÉSTAURANTS, HOTELS, Etc.
TELEPHONE 663
Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884.—34